



RESOURCE 13

EUGÈNE TRIVISAS, À PROPOS DU TERME PIGS

Eugène Trivisas, auteur de contes de fées et titulaire d'une chaire de criminologie à l'université de Reading, a obtenu gain de cause en justice contre Coca-Cola. Il fournit et documente, de manière scientifique, sa vision de l'utilisation de l'acronyme "PIGS", mais également du recours systématique aux stéréotypes négatifs dans la désignation des peuples. Selon le professeur Trivisas:

Le fait de qualifier les Grecs d'escrocs, de traîtres, etc. n'est qu'un autre aspect du phénomène sociologique qui consiste à activer des stéréotypes ethniques négatifs en temps de crise. Plutôt que de juger et de critiquer les décisions ou les actions de personnes en particulier, une population tout entière est stigmatisée dans son ensemble. Le stéréotype le plus dangereux est celui qui remet en question la nature humaine des races et des ethnies.

L'acronyme "PIGS" utilisé comme abréviation par des investisseurs et des commentateurs d'Europe nord-occidentale et anglosaxons pour désigner les peuples d'Europe méridionale et leur économie n'est pas seulement une insulte d'un goût douteux. Il s'agit d'une version contemporaine du phénomène historique de remise en question de la nature humaine du prochain, d'un processus en vertu duquel les membres d'un groupe ethnique sont rabaissés au rang d'animaux par ceux d'un autre groupe, véhiculant ainsi de manière indirecte le message selon lequel ils méritent d'être traités en conséquence.

Bien que plusieurs journaux, tel que le Financial Times, et certaines banques, comme Barclays, suite à des dénonciations, notamment celle du ministre portugais de l'économie, aient interdit l'utilisation de l'acronyme en question, le risque existe que ce terme entre dans la langue courante. Ceux qui continuent à l'utiliser ne se rendent pas compte de la gravité de leur acte. Ils oublient que des propos réducteurs similaires ont été tenus de façon systématique dans le passé afin de désensibiliser l'opinion publique, de dissiper les éventuels scrupules, de mettre fin à l'empathie et d'ouvrir la voie aux persécutions, aux massacres et aux génocides.

Le génocide du Rwanda, notamment, a été précédé d'une campagne gouvernementale concertée de "brutalité" verbale à l'encontre des victimes et, durant la seconde Guerre mondiale, la propagande japonaise a utilisé la même méthode à l'encontre des Américains. Le cas le plus extrême est certes celui du Troisième Reich. Une des substances utilisées pour le génocide des Juifs dans les camps de concentration était un pesticide, le Zyklon B. Or, longtemps avant l'extermination des prisonniers au moyen de pesticide, le dispositif de propagande nazie s'était employé à ramener leur nature humaine au rang d'animaux.

Les expressions telles que "rats" ou "vermines" étaient systématiquement utilisées pour désigner les Juifs. Et bien entendu, lorsqu'on considère l'adversaire non pas comme un être humain mais comme une bête ou un parasite, on n'éprouve pas de scrupule à l'exterminer pour en recycler les cheveux ou la graisse. La violence verbale empreinte de brutalité est souvent le prélude à une violence réelle, et cela pas seulement sur la scène internationale.

Dans le cadre de mes travaux de recherche sur le crime de masse, j'ai distingué deux catégories d'expressions offensantes: celles qui nient la virilité de l'adversaire et celles qui nient sa nature



MAISON DE L'HISTOIRE EUROPÉENNE

humaine. Et j'ai constaté que la première ouvrait la voie à la violence rituelle tandis que la seconde ouvrait la voie à la violence réelle (1). Les conséquences tragiques de la brutalité verbale sont la raison pour laquelle les anthropologues Montagu et Matson estiment que le processus qui consiste à déshumaniser le prochain correspond au "cinquième cavalier de l'Apocalypse". Certes, il serait exagéré de prétendre que ceux qui utilisent le terme "PIGS" préparent le terrain du massacre économique des "cochons" dépravés du Sud.

Il est cependant surprenant que des gens civilisés en arrivent à faire circuler des expressions dénigrantes, lesquelles ont fait naître tant d'horreurs dans le passé. Cesser de considérer l'autre comme un être humain, pour ne plus voir en lui que le représentant d'un stéréotype, estimer que la nation incarne l'honnêteté et la moralité, et l'adversaire, la fourberie et l'amoralité, c'est ouvrir largement la voie à toutes sortes de barbaries. Les méridionaux ne sont pas des "cochons" et les Grecs ne sont pas des escrocs dès l'enfance, de même que les Allemands ne sont pas enclins au génocide.

Le bien et le mal coexistent en chacun de nous, et le mal peut être facilement stimulé par des interactions sociales verbales. Espérons que le "cinquième cavalier de l'Apocalypse", avant de poursuivre sa nouvelle mission, se heurtera au rocher de la logique et de notre humanité commune.

1. «Crowd events in the Metropolitan Area», The Kingston Law Review, vol.9, No.3, décembre 1979.
2. Ashley Montagu, Floyd Matson «The Dehumanization of Man», New York: McGraw-Hill, 1983

Source: Ta Néa